

Nous ne devons pas nous mêler des affaires intimes de nos frères séparés ; mais nous tenons cet usage de brûler les morts pour un peu cruel et fort anti-chrétien. N'y a-t-il pas en cela un manque de respect envers la dépouille mortelle de ceux que nous avons aimés pendant leur vie ? Le feu est le grand destructeur par excellence, et lui faire dévorer les corps des nôtres, c'est les anéantir le plus possible et, il nous semble, anéantir leur mémoire.

Chez tous les peuples, même les plus barbares, on respecte les morts ; on entoure leurs restes d'honneur et d'amour, et ainsi on prolonge le plus possible leur séjour sur la terre. Avec la crémation, on semble au contraire vouloir se débarrasser au plus tôt de leur présence. Quel but poursuit-on ? Veut-on les empêcher de tomber en pourriture ? Belle trouvaille, vraiment ! Mais, ce n'est pas plus sensé de brûler un cadavre pour l'empêcher de se décomposer que de tuer un mourant pour l'empêcher de souffrir.

Eh ! non, ne laissons pas pénétrer cette pratique macabre dans notre pays. Aimons toujours nos morts, et respectons ce qui nous reste de ces êtres chers trop tôt enlevés à notre affection.

En Europe, on a invoqué l'hygiène pour excuser l'horreur de cet usage... barbare. Pauvres morts ! à cinq pieds sous terre ou cimentés dans des tombeaux de marbre, comment peuvent-ils nuire à la santé des vivants ?

Quant à nous, catholiques, nous devons trop à la sépulture des morts dans les cimetières et les Églises pour jamais accepter la crémation.

Les glorieux tombeaux de Notre Seigneur Jésus-Christ et de la Sainte Vierge, des apôtres, des martyrs, dont nous vénérons les reliques, des saints dont les corps se conservent frais et vermeils, depuis des siècles, sont pour nous des trophées de foi ; le four crématoire les aurait annéantis. Que nous diraient, à côté de nos saintes reliques, une pincée de cendres et quelques débris d'ossements calcinés ?

Ajoutons que la crémation est loin d'avoir le sérieux et la gravité qui conviennent en présence d'un mort. Ne porte-t-elle pas en soi

une petite pointe de ridicule même ? On nous pardonnera de rapporter ici une impression personnelle.

* * *

En octobre 1890, nous visitâmes, à Milan, un four crématoire que le gouvernement italien venait d'y installer. La " machine " était placée—par un reste de pudeur sans doute—tout au fond du cimetière, sous la garde d'un petit vieux qui voulut bien nous expliquer toute son affaire.

L'édifice n'a en tout que trois chambres : le vestiaire où l'on habille ou dépouille le cadavre selon le désir du client, la salle d'où l'on peut assister au spectacle du rôtissage, et celle où est le four laquelle est très petite.

Ce four doit ressembler suffisamment à l'enfer quand il est allumé.

Le petit vieux nous montra le générateur du gaz—on brûle les morts au gaz—, la table roulante sur laquelle on dépose le cadavre, dans un cercueil ou non, paré de riches habits ou couvert d'un simple linceul, à la volonté de... celui qui conduit le deuil.

De la salle, mentionnée ci-dessus, on peut contempler, à travers un verre, la flamme qui d'abord lèche le cadavre, puis l'attaque, l'enveloppe tout à fait, et le dévore en le tordant par l'effort des muscles contractés.

N'est-ce pas que ce doit être un spectacle consolant que de voir ainsi rôtir le corps de ceux qu'on a aimés ?

On nous montra les cendres d'un gros bonhomme, un ancien garibaidien, je crois, qui pesait, de son vivant, environ 250 livres. Après avoir fait connaissance avec le four crématoire, dont notre cicerone nous vantait l'efficacité, le bonhomme de 250 livres était descendu à quatre ou cinq livres. On pouvait le mettre tout entier dans son mouchoir.

C'est qu'il chauffe, le fourneau ! Cinq énormes jets de gaz y dévorent en moins de 40 minutes le cadavre qu'on lui a confié. Pour les pauvres, soit que le feu ait moins d'ardeur, soit que l'on économise le gaz, l'opération est plus lente ; mais ils paient moins cher, selon notre petit vieux.

Rien de triste comme de voir

pareille machine installée dans un cimetière catholique. Pauvre Europe ! comme les francs maçons se plaisent à y humilier l'Église, et à y fronder le sentiment religieux ! Que des excentriques sans foi se fassent rôtir chez eux après leur mort, c'est leur affaire ; mais qu'ils ne viennent pas infliger au public leurs repoussants caprices.

Espérons que l'on aura de par le monde assez de sens commun pour tuer sous le ridicule et le mépris ce triste usage, et maintenir les imposantes et touchantes cérémonies de l'"enterrement chrétien."

LIVIVS.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE MARS

Philosophie senior.—1er, M. A. Bourgoing ; 2e, M. N. Gagné.

Philosophie junior.—1er, M. Ph. Morel ; 2e, M. Ths Duperré.

Rhétorique.—1er, M. J.-A. Gagné ; 2e, M. O. Bergeron.

Belles-Lettres.—1er, M. J. Dufour ; 2e, M. D. Potvin.

Versification.—1er, M. M. Beaulieu ; 2e, M. Ths-Ls Villeneuve.

Humanités.—1er, M. Jos. Tremblay ; 2e, M. J. Desgagné.

Classe d'Affaires.—1er, M. Ths Topping ; 2e, M. E. Gauthier.

Quatrième.—1er, M. S. Bourgoing ; 2e, M. O. Vézina.

Troisième.—1er, M. S. Topping ; 2e, M. E. Blackburn.

Seconde.—1er, M. E. Pednault ; 2e, M. A. Topping.

Première.—1er, M. H. Thérien ; 2e, M. A. Ouellet.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GOUBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI